

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

R. C. MARCHAND

Chronique

Journal de la société statistique de Paris, tome 87 (1946), p. 60-67

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1946__87__60_0

© Société de statistique de Paris, 1946, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

IV

CHRONIQUE

Quelques aspects de la production industrielle française en 1945.

Au début de 1945, la production industrielle se trouvait encore en veilleuse dans tous les domaines. Les événements militaires du printemps et de l'été de la libération avaient frappé de paralysie à peu près tous les secteurs de l'économie et le dernier trimestre de l'année 1944 n'avait permis de panser que quelques-unes des blessures les plus graves. Avant de montrer, à l'aide des statistiques, d'où l'on est reparti en janvier 1945 et où l'on est arrivé en décembre, il est nécessaire de dresser le bilan des ressources en énergie dont on a disposé pendant l'année. Car, si l'énergie n'est pas le seul facteur dont dépend la production industrielle d'un pays, elle est l'un des plus essentiels avec les matières premières. La question des transports, malgré toute son importance, ne vient elle-même qu'en second lieu en 1945; parce que la remise en état des voies ferrées et navigables, des ouvrages d'art et installations fixes, les réparations du matériel roulant ou fluvial, l'utilisation des matériels en état de marche ont été fonctions, directement ou indirectement, des quantités de charbon et d'électricité d'origine hydraulique disponibles.

Les stocks de houille marchande, aussi bien sur le carreau des mines (588.000 tonnes au début de janvier 1945) que dans les diverses entreprises n'ont constitué qu'un très faible volant (1), de sorte que les fluctuations de la production et des importations de charbon ont pesé sans amortisseurs sur l'ensemble de la production industrielle.

Le tableau ci-dessous indique, en milliers de tonnes, les quantités de combustibles minéraux disponibles en 1945.

MOIS	CHARBON			LIGNITE
	Production nationale	Importations	TOTAL	Production nationale
1938 Année entière.	46.500	22.808	69.308	1.056
1945 Janvier.	2.579	167	2.746	155
— Février	2.388	195	2.583	111
— Mars.	2.611	252	2.863	147
— Avril.	2.276	188	2.464	127
— Mai.	2.063	221	2.284	81
— Juin	2.583	227	2.810	103
— Juillet	2.568	947	2.915	126
— Août.	2.921	441	3.362	158
— Septembre	2.947	738	3.685	130
— Octobre.	3.564	861	4.425	138
— Novembre	8.406	686	4.182	153
— Décembre.	8.379	742	4.121	168
— Année entière.	33.875	5.065	38.440	1.692

(1) La S. N. C. F., par exemple, ne disposait, au début de l'année, que d'un stock de 73.000 tonnes représentant un peu plus de quatre jours de marche contre plus de 1.300.000 en 1938 (sept semaines de marche).

Ainsi, en négligeant le lignite dont le pouvoir calorifique est à peu près quatre fois moins élevé, que celui du charbon, nous n'avons disposé, en 1945, que de 38.440 milliers de tonnes, ce qui représente une diminution de 45 % environ par rapport à 1938.

Ce déficit est attribuable, en majeure partie, à la faiblesse des importations puisque la production nationale, avec 33.375 milliers de tonnes, représente un peu plus de 70 % de la production de 1938.

Les installations minières n'ayant pas subi de dégâts importants du fait des événements militaires, la production nationale de charbon a dépendu principalement du nombre d'heures ouvrées et du rendement horaire.

Le premier de ces deux facteurs est lui même fonction de l'absentéisme, de la durée journalière du travail et du nombre de jours ouvrés chaque mois.

L'effectif des mineurs de fond est allé sans cesse en croissant (141.000 fin janvier, 203.000 fin décembre — dont 34.000 prisonniers de guerre — contre 162.000 en moyenne durant l'année 1938). L'absentéisme, qui a atteint environ 20 % de l'effectif, et plus même au cours du premier semestre, a été sensiblement plus élevé qu'en 1938 or il n'était que de 10 %. La durée journalière du travail est restée sensiblement constante durant l'année : 8 h. 2, contre 7 h. 75 en 1938 et le nombre de jours ouvrés chaque mois a varié entre 21 j. 6 en mai (fêtes de la Victoire) et 27 jours en octobre.

Le rendement journalier a atteint à peine 900 kilos en moyenne par ouvrier du fond (contre 1.220 en 1938). Si la présence de main-d'œuvre non spécialisée (comme les prisonniers de guerre) explique en partie cette diminution, celle-ci a aussi deux autres causes : les conditions du ravitaillement, resté insuffisant en dépit de l'amélioration survenue au profit des mineurs, et les questions d'épuration, lesquelles ont amené une crise d'autorité, bien qu'au cours du deuxième semestre une détente soit intervenue.

Aux disponibilités en charbon doit être ajoutée l'énergie électrique d'origine hydraulique. Depuis 1938, de nouvelles installations ont été mises en service; elles ont compensé les dégâts subis par les centrales de Maurienne au moment de la libération. De sorte que, en 1945, la production a été de 9.693 millions de kwh. contre 9.308 en 1938.

Comment ces ressources d'énergie ont-elles été réparties? Les disponibilités en charbon de 1945 ont été distribuées principalement entre cinq parties prenantes : la S. N. C. F., le gaz, les centrales thermiques, la grosse industrie, les foyers domestiques et petite industrie. Mais le jeu des priorités a changé, par rapport à 1938, les proportions respectives attribuées à ces cinq grands secteurs. Le tableau ci-dessous montre pour chacun des mois de 1945 et pour la moyenne mensuelle de 1938, les répartitions, par rapport à 100 au total.

MOIS	S. N. C. F.	GAZ	ÉLECTRICITÉ	INDUSTRIE	FOYERS domestiques et petite industrie	ENSEMBLE
1938. Moyenne mensuelle	15,8	7,0	5,0	40,5	28,3	96,6
1945. Janvier	29,6	9,6	11,9	23,2	17,8	92,1
— Février	26,9	8,5	10,5	26,4	21,1	93,4
— Mars	38,5	8,5	8,2	27,3	23,3	95,8
— Avril	27,3	10,3	8,7	29,8	18,2	94,3
— Mai	29,5	9,2	7,8	31,2	18,1	95,8
— Juin	27,2	10,8	8,4	29,9	20,7	97,0
— Juillet	38,1	10,9	10,4	25,9	21,2	96,5
— Août	22,5	9,3	10,6	30,8	26,9	96,1
— Septembre	25,6	8,6	11,0	30,1	21,4	96,7
— Octobre	21,4	10,7	12,1	30,7	22,2	97,1
— Novembre	18,6	9,0	15,5	31,9	22,3	97,3
— Décembre	20,9	9,3	23,6	23,1	19,6	94,5

Ainsi, la part de la grosse industrie a été beaucoup plus faible qu'en 1938, de sorte qu'en valeur absolue, la réduction a toujours été (sauf en octobre et novembre) supérieure à 50 %, comme le montre le tableau suivant des attributions (en milliers de tonnes) :

Janvier 456	Mai 578	Septembre 900	Moyenne mensuelle 1938 : 2.072.
Février 591	Juin 680	Octobre 1.113	
Mars 684	Juillet 610	Novembre 1.084	
Avril 618	Août 858	Décembre 778	

Quant à l'énergie électrique, l'augmentation de la production de 1945 (hydraulique et thermique) par rapport à 1938 (1) a servi à satisfaire des besoins domestiques accrus et n'a pas profité à l'industrie. En effet, la consommation en haute tension des établissements

(1) 17.168 millions de kwh. en 1945 et 16.300 en 1938 pour la France entière moins les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle et en négligeant les centrales thermiques ayant une puissance installée inférieure à 5.000 kwh. ainsi que les centrales hydrauliques ayant une puissance installée inférieure à 2.000 kwh.

industriels les plus importants a été plus faible en 1945 qu'en 1938 comme le montre, pour quelques industries, le tableau suivant :

Consommation d'électricité haute tension des établissements industriels ayant eu depuis 1941 une consommation mensuelle supérieure à 10.000 kwh. (87 départements en millions de kwh.).

	MOYENNE mensuelle 1938	MOYENNE des dix premiers mois de 1945
Minerais, métallurgie	258	197
Industries mécaniques et électriques	83	76
Industries chimiques et parachimiques	217	135
Textiles, vêtements, cuirs	50	32
Matériaux de construction, bâtiment, T. P.	25	23

Ce qui précède met en évidence la faiblesse des quantités d'énergie dont a disposé l'industrie au cours de l'année 1945. Si cette faiblesse, à elle seule, n'explique pas la régression de la production industrielle, car d'autres facteurs interviennent (matières premières, personnel, transports, destruction partielle et usure de l'outillage, etc...), elle ne devra pas être perdue de vue quand on examinera la situation de quelques-unes des principales branches de l'industrie.

Moins apparente que la pénurie d'énergie est celle de la main-d'œuvre, dont les effets se feront sentir au fur et à mesure de la reprise de la production et contrarieront cette reprise. En s'en tenant aux résultats de l'enquête trimestrielle de l'inspection du travail, qui concerne les établissements occupant plus de 100 ouvriers et une partie des établissements employant de 10 à 100 personnes, on constate que, rapporté à la base 100 en avril 1939, l'indice des effectifs dans l'ensemble des industries de transformation était de 84,9 en décembre 1944 et de 89,5 en septembre 1945 (1).

L'accroissement de l'indice traduit le retour des prisonniers et des requis civils survenue au cours de l'année et leur réintégration partielle dans l'industrie, mais l'indice ne tient compte ni des changements dans la composition de la main-d'œuvre (la proportion des hommes est moins forte qu'en 1939) ni de la perte qualitative résultant d'une part de la disparition d'ouvriers qualifiés et d'autre part de la diminution de la valeur professionnelle de ceux qui rentrent d'Allemagne ou ont été en chômage plus ou moins prolongé au cours des dernières années.

Sidérurgie.

La capacité de production totale n'a pas été fortement entamée au cours de la guerre : il existait 205 hauts fourneaux en 1938, 175 restaient en état de marche en 1945. Mais la production sidérurgique est tributaire des disponibilités en coke, lesquelles proviennent en grande partie de l'importation. Les questions d'extraction et de transport du minerai ne se sont pas posées puisque le stock dans les usines n'a pas cessé d'augmenter au cours de l'année et atteignait 2.427 milliers de tonnes fin novembre.

Le tableau ci-dessous donne, entre autres renseignements, les productions mensuelles de fonte, d'acier bruts et de produits finis pour 1945 et permet la comparaison avec 1938.

On voit combien était faible la production mensuelle en janvier. En décembre, la situation était plus satisfaisante et représentait 35 % pour la fonte et 45 % pour l'acier de la production mensuelle moyenne de 1938.

TABLEAU

(1) L'enquête de septembre 1945 est la dernière dont les résultats sont connus.

Production et stocks (en milliers de tonnes).

	FONTE brute	ACIER brut	PRODUITS finis	NOMBRE (1) de hauts fourneaux en activité	STOCKS EN FIN DE MOIS dans les usines		
					Coke métall.	Mineral de fer	Mineral de manganèse
1938. Moyenne mens.	504	514	305	107	305	1.798	133
1945. Janvier.	30	55	40	7	80	1.363	9
— Février.	33	60	39	9	74	1.367	9
— Mars.	55	82	61	12	91	1.400	9
— Avril.	68	80	54	16	107	1.436	9
— Mai.	80	101	54	17	108	1.559	9
— Juin.	97	126	78	16	103	1.701	9
— Juillet.	100	119	88	17	81	1.795	14
— Août.	106	139	92	18	82	1.984	13
— Septembre.	124	169	125	19	95	2.127	12
— Octobre.	148	207	161	24	104	2.295	15
— Novembre.	160	227	165	25	88	2.427	15
— Décembre.	177	234	153	26	82	2.490	20
Ensemble.	1.184	1.608	1.110				

(1) Sur 205 existant en 1938 et 176 en 1945.

Bauxite et aluminium.

En 1938, la France exportait en moyenne un peu plus de 40 % de la bauxite extraite, en 1945 l'exportation a été très faible et l'extraction n'aurait pas suffi, si l'on n'avait fait appel aux stocks, pour alimenter les usines de production d'aluminium. Celle-ci a atteint et dépassé, dès le mois de mai, la production mensuelle de 1938. On note en novembre et décembre une diminution, toutefois la production d'ensemble de l'année 1945 a représenté 90 % de celle de 1938. Mais, pour apprécier ce résultat, en apparence satisfaisant, il faut remarquer que, depuis la guerre, la production mondiale d'aluminium a triplé.

Production (en milliers de tonnes).

	BAUXITE	ALUMINIUM
1938. Moyenne mensuelle.	57,5	3,5
1945. Janvier.	13,4	2,2
— Février.	16,4	2,1
— Mars.	19,6	2,6
— Avril.	18,0	3,2
— Mai.	16,0	6
— Juin.	20,4	9
— Juillet.	19,6	8
— Août.	18,3	8
— Septembre.	19,7	6
— Octobre.	29,9	5
— Novembre.	31,0	7
— Décembre.	30,0	6
— Année entière.	253,2	37,6

Matériaux de construction.

Dès le mois de juin, la production de chaux hydraulique avait atteint le niveau mensuel de 1938, depuis elle a constamment dépassé ce niveau. Au total, avec 1.082 milliers de tonnes, la production d'ensemble de 1945 a été sensiblement la même qu'en 1938 (1.116 milliers de tonnes).

Quant aux ciments dont la France était exportatrice avant la guerre, la production n'a pas atteint 60 % de la moyenne mensuelle de 1938 dans le mois le plus favorisé de 1945.

Pour l'année entière, la production de 1.518 milliers de tonnes ne représente pas 45 % de la production de 1938.

Production (en milliers de tonnes).

	CHAUX hydraulique	CIMENTES	BRIQUES ET TUILES	
			87 départements	90 départements
1938. Moyenne mensuelle	93	290	975	400
1945. Janvier	39	65	56	
— Février	51	72	60	
— Mars	74	124	71,5	
— Avril	75	130	93	
— Mai	86	108,5	101	
— Juin	93	131	106	
— Juillet	97	121	106	
— Août	100	120	118	
— Septembre	108	139	120	
— Octobre	134	169	149	
— Novembre	121	170	161	
— Décembre	104	168	167	

Industrie automobile.

La statistique des véhicules construits montre que la production mensuelle maximum, celle d'octobre 1945, n'a pas même atteint 20 % de la production moyenne de 1938. Mais il faut remarquer que le déficit porte, pour la plus grande part, sur les voitures de tourisme qui sont les moins importantes du point de vue économique. La production de camions, camionnettes et véhicules divers, avec 33.000 véhicules en nombre rond pour l'année entière, représente presque 60 % de la production de 1938.

Production (nombre de véhicules).

	CAMIONS	CAMIONNETTES	VÉHICULES divers	VOITURES de tourisme	ENSEMBLE
	1938. Moyenne mensuelle	3.500			18.700
1945. Janvier	1.412	534	10	23	1.979
— Février	1.481	473	—	—	1.998
— Mars	1.914	530	68	2	2.514
— Avril	1.820	628	60	—	2.508
— Mai	1.697	545	42	—	2.284
— Juin	2.062	569	52	10	2.693
— Juillet	1.656	800	60	155	2.731
— Août	1.214	1.012	79	135	2.440
— Septembre	2.001	1.405	66	280	3.752
— Octobre	2.187	1.628	97	275	4.187
— Novembre	2.092	1.521	109	295	4.018
— Décembre	1.623	1.258	158	384	3.423
— Année entière	21.159	10.963	845	1.559	34.527

Industries textiles.

A côté de la production des textiles artificiels qui s'est élevée en décembre 1945 à 1.984 tonnes de rayonne (85 % de la moyenne de 1938) et 950 tonnes de fibranne (200 % de la moyenne annuelle de 1938), l'industrie textile a pu reprendre sérieusement la fabrication des fibres et des tissus de laine et de coton, grâce à des importations importantes de laine et de coton bruts. Le tableau ci après montre les progrès accomplis au cours des onze premiers mois et qui n'ont été limités que par les disponibilités en énergie, principalement pour l'industrie cotonnière, puisque les stocks de coton brut, avec 170.000 tonnes, en nombre rond, à la fin du mois de novembre, représentaient plus de huit mois de marche au rythme moyen de 1938. Les stocks de laine brute, moins importants, étaient de 10.400 tonnes environ fin octobre. A cette date, le nombre des broches à filer la laine en activité était (en milliers) de 1.814, contre 3.753 en 1938 (moyenne mensuelle), celui des métiers à tisser la laine en activité était de 15.725 contre 45.932 en 1938 (moyenne mensuelle).

Production (en tonnes).

	LAINES		COTONS			
	Filés	Tissus	Filés		Tissus	
			90 départ.	87 départ.	90 départ.	87 départ.
1938. Moyenne mensuelle	7.565	5.875	20.810	13.073	13.200	8.896
1945. Janvier	1.576	1.205	(1) 227	(1) 488	(1) 642	(1) 488
— Février	1.528	1.387	(1) 396	(1) 642	(1) 895	(1) 977
— Mars	2.060	1.625	(1) 1.190	(1) 1.960	(1) 2.933	(1) 1.247
— Avril	1.850	1.609	(1) 1.960	(1) 4.474	(1) 1.985	(1) 1.985
— Mai	1.899	1.689	(1) 1.960	(1) 5.672	(1) 2.223	(1) 2.223
— Juin	2.397	1.479	(1) 1.960	(1) 4.811	(1) 2.626	(1) 2.176
— Juillet	2.387	1.479	(1) 1.960	(1) 4.811	(1) 4.172	(1) 1.985
— Août	2.565	2.202	(1) 1.960	(1) 10.618	(1) 5.389	(1) 1.985
— Septembre	3.871	2.889	(1) 1.960	(1) 10.888	(1) 5.816	(1) 1.985
— Octobre	4.872	2.756	(1) 1.960	(1) 9.910	(1) 5.590	(1) 1.985
— Novembre	5.159	2.508	(1) 1.960	(1) 9.910	(1) 5.590	(1) 1.985
— Décembre	4.433	2.508	(1) 1.960	(1) 9.910	(1) 5.590	(1) 1.985

(1) Moins la région Est et Beffort.

Industries du papier.

Cette industrie dépendait avant la guerre, pour la moitié de la production, des importations de pâtes de bois. La fabrication nationale de pâtes, tombée à 4.000 tonnes en janvier, a atteint, en fin d'année, la moitié de la production mensuelle de 1938. Compte tenu des importations, la production de papiers a repris progressivement sans jamais dépasser par mois 40 % de la moyenne mensuelle 1938. La production totale de l'année 1945 ne représente que 25 % de celle de 1938.

Production (en milliers de tonnes).

MOIS	PATES	PAPIERS	MOIS	PATES	PAPIERS
1938. Moyenne mens.	26,2	99,8	1945. Juillet	7,6	20,8
1945. Janvier	4	10,3	— Août	9,9	18,7
— Février	7,2	14,9	— Septembre	10,7	27,4
— Mars	9,1	20,5	— Octobre	15	36,6
— Avril	6,8	16,3	— Novembre	12,8	39,7
— Mai	9,6	18,2	— Décembre	13,4	38,3
— Juin	10,2	22,6			

Industries chimiques.

La reprise de la production au cours de l'année 1945 est croissante mais lente. Au mois de décembre, la production représentait, par rapport à la moyenne mensuelle de 1938, 60 % pour l'acide sulfurique, 55 % pour le carbonate de chaux, qui peuvent être considérés comme les deux produits dont la fabrication caractérise la marche de ces industries.

Production (en milliers de tonnes).

	ACIDE sulfurique	CARBONATE de soude	PEINTURE	HUILES et graisses	SAVONS (acides gras)
1938. Moyenne mensuelle	80,9	38,3	11,9	50,5	17,8
1945. Janvier	5,6	5,4	2,8	3,3	0,7
— Février	7,2	3,8	4,0	4,3	0,9
— Mars	14,1	3,7	5,8	5,0	1,1
— Avril	16,6	5,7	5,5	5,1	1,0
— Mai	16,4	6,6	5,4	5,1	0,9
— Juin	16,3	9,3	6,5	8,7	0,9
— Juillet	16,7	7,3	6,7	11,4	1,2
— Août	23,8	12,7	5,8	14,0	1,7
— Septembre	29,3	13,5	7,4	17,0	1,9
— Octobre	39,2	15,8	8,7	19	3,0
— Novembre	44,3	18,1	7,3	35,2	3,1
— Décembre	49,7	20,7	7,7	14,8	3,7

Industries des cuirs et peaux.

La statistique ci-dessous se rapporte aux peaux sorties de tanneries (en milliers de tonnes) et aux paires de chaussures en cuir fabriquées (en milliers de paires), quelle que soit la nature de la semelle (cuir, bois, caoutchouc). Elle concerne la France entière moins les trois départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle. Pour les 90 départements, le nombre de paires de chaussures (en milliers), y compris les chaussures tout en caoutchouc, sont, pour les années 1938 et 1945, respectivement 63.747 et 26.097.

Production.

	PEAUX SORTIES des tanneries (en milliers de tonnes)	CHAUSSURES fabriquées (en milliers de paires)
1938. Moyenne mensuelle.	6,6	4,603
1945. Janvier	1,7	1.276
— Février	1,8	1.327
— Mars	2,1	1.541
— AvriI.	2,2	1.405
— Mai.	2,3	1.339
— Juin	2,5	1.335
— Juillet.	2,4	2.158
— Août	2,2	
— Septembre.	2,9	1.662
— Octobre.	3,4	2.118
— Novembre.	3,7	1.906
— Décembre.	3,5	1.737

Industries diverses.

Le tableau ci-dessous indique les poids (en milliers de tonnes) de caoutchouc (pneumatiques, caoutchoucs industriels) et de verre produits. Pour le caoutchouc, la production, en novembre 1945, atteint 50 % de la moyenne mensuelle 1938. Pour le verre, la production en décembre représente plus de 80 % de cette même moyenne.

Production (en milliers de tonnes).

	CAOUTCHOUC Pneumatiques + caoutchouc industriel	VERRE
1938. Moyenne mensuelle.	14	41,7
1945. Janvier	1,1	9,9
— Février	2,0	9,9
— Mars	3,8	13,4
— AvriI.	3,6	15,6
— Mai.	3,8	19,0
— Juin	5,0	20,7
— Juillet.	5,0	22,3
— Août	3,1	22,7
— Septembre.	6,3	22,6
— Octobre.	7,9	26,0
— Novembre.	7,0	29,9
— Décembre.	6,7	34,8

Conclusion.

La production industrielle, tombée à un niveau très bas à la fin de 1944, s'est notablement améliorée au cours de 1945 comme le montre l'examen des résultats obtenus dans divers secteurs choisis parmi les plus importants.

Ce redressement a été limité par de nombreuses causes telles que la pénurie d'énergie, le manque de matières premières d'origine étrangère, les difficultés de transport. L'usure et l'état de vétusté de l'équipement en machines-outils interviennent aussi.

Il semble que le parc français de machines-outils était, avant la guerre, de 600.000 machines environ d'un âge moyen de vingt-cinq ans. Il aurait diminué de 5 % du fait de la guerre, mais la perte qualitative serait beaucoup plus forte, car les sabotages et les prélèvements allemands ont porté sur les meilleures machines. On peut penser qu'en 1945 les 200.000 machines les plus modernes avaient un âge moyen de douze ans environ, tandis que les âges moyens des parcs anglais, américains et russes, quantitativement beaucoup plus

importants que le nôtre, étaient, à la même époque, d'environ sept ans pour le premier et cinq ans pour les deux autres.

A ces causes purement matérielles s'ajoutent certainement des raisons psychologiques et morales. Il serait d'ailleurs étonnant qu'après plusieurs années d'occupation il en fût autrement.

Si l'on veut caractériser par des nombres la production industrielle en 1945, on peut dire, semble-t-il, qu'elle était à l'indice 30 environ en janvier et à un indice voisin de 60 en décembre par rapport à 100 en 1938; mais, dans la comparaison avec l'année 1938 qui a souvent été faite dans ce qui précède, il ne faut pas perdre de vue que la production industrielle de 1938, loin d'être un maximum pour l'économie française, ne représente que 75 % environ de celle de l'année 1929 qui marque, entre les deux guerres, l'apogée de l'économie.

R. C. MARCHAND.
